

MOMO, UN ANGE

De Eric Lathière

Roman- Editions de la fontaine aux loups- 2000

(extrait de la première page)

Je m'appelle Momo, j'ai vingt-sept ans, je livre des pizzas et je suis un ange.

Un soir à marquer à la craie blanche, j'ai reçu un gros cadeau du ciel, un cadeau tout blanc qui m'a rendu bien fébrile, oui, bien fébrile. Pourtant j'ai jamais trahi le secret. Mais aujourd'hui, avec le soleil immense qui fait chaud au cœur en cette saison pleine de buée, je me dis que c'est un bon jour pour m'alléger l'intérieur discrètement, façon confidence sur l'oreiller, en secret chuchoté. Après, peut-être que j'y verrais un peu plus clair. C'est que, pour bien dire la vérité, j'ai pas le moral pour moi ce matin, oui, pas le moral.

J'ai été nommé ange la veille de mes vingt-quatre ans, un soir de printemps. Sur le moment, j'ai bien pensé que là-haut ils s'étaient gourés de personne et s'étaient mélangé les pinceaux à faire n'importe quoi avec mézigue. Mais quand j'ai vu qu'on m'appelait par mon prénom et que deux belles ailes blanches s'accrochaient en mon dos comme si elles m'aimaient fort, je me suis vite repris et suis reparti avec mon cadeau sur les épaules, fier comme bar-tabac.

A dire la vérité, j'ai jamais vraiment su pourquoi ils m'avaient choisi pour effectuer cette mission céleste. Peut-être est-ce à cause de ma bonne gueule dont on me parle si souvent, ou de mon bon fond dont les gens répètent comme des cons qu'il me perdra? Mais moi je m'en fous de me perdre, c'est que des paroles en l'air, tout ce que je sais c'est qu'à part le ciel qui ne cause pas beaucoup, ici-bas il n'y a que Blanche qui doit savoir, oui, que Blanche. Mais elle, elle est pas là pour me dire ce qu'elle en pense, elle est pas à mes côtés, ce qui est le plus grand souci de mon existence.

Le soir où je suis monté au ciel, Blanche était là. Elle me tenait la main bien fort pour me donner chaud et attendait fébrilement mon retour. Elle s'était assise par terre et avec son amour énorme ils me demandaient, en gueulant, de pas faire le con et de pas crever parce que c'était pas un âge pour s'arrêter de vivre. Alors quand je suis redescendu, tout blanc, tout beau comme dans un rêve, elle a eu un choc au moins aussi costaud que le mien. Depuis, on a toujours fermé notre gueule, ou presque. On voulait pas que là-haut, ils aient mauvaise opinion et qu'ils nous traitent de balances ou de vilains mots qui fâchent. Maintenant je me dis que c'est peut-être l'occasion qui m'a manqué, j'ai pas l'environnement idéal. Dans l'ensemble, je suis pas cerné par des prix Nobel de philo ou autres sportifs des neurones. Mes potes, ils sont tous un peu limite, une limite en minuscule, et avec le grandiose du ciel ça fait un contraste énorme; c'est pourquoi, à une ou deux nécessités près, j'ai rien dit depuis.

Du coup, quitte à faire comme les vieux qui radotent tous plusieurs fois, parce qu'avec leur boule en moins ils ont une peur bleue des silences, je le répète encore une fois: je suis un ange de passage dans le coin, j'ai une mission délicate à accomplir et c'est pas facile tous les jours.